

## RESTES D'UN FOUR DU XI<sup>E</sup> SIÈCLE À CABASSE (VAR)

*Jean-Pierre PELLETIER, Georges BÉRARD*

*Riassunto : I resti di uno dei rari forni medievali a ceramica comune grigia scoperti in Provenza erano stati scavati nel 1965 nel dipartimento del Var a Cabasse. Era utile presentare la descrizione di questa struttura di cottura che lo studio del materiale permette di datare all' undicesimo secolo.*

*I vasi a fondo convesso, forme globulari a usi molteplici nella tradizione del primo medioevo, rappresentano i nove decimi della produzione. Sono modelli decorati di rado con l'orlo a puleggia senza manico, o con l'orlo semplice con tavola manico e becco pontato. Oltre a corni di richiano, alcune forme rare (brocche, bottiglie con due manici, borracce, vasi con manico a panier, giare per la conservazione e scodelle) corrispondono a funzioni più specializzate, e non c'è nessun coperchio.*

### LE FOUR

Le four (fig. 1) est construit sur la terrasse de la rivière l'Issole, à 80 m de son cours actuel. Le potier a tiré partie de la structure géologique en utilisant pour la sole une couche de sable rouge consolidé, très compacte, véritable plaque de grès de 0,28 m d'épaisseur, au-dessus d'un conglomérat de galets épais de 0,85 m, se délitant très facilement à la pioche, sur une autre couche de sable rouge consolidé. Lors de la découverte la sole était encore couverte sur 0,10 m d'épaisseur par un niveau d'abandon contenant de nombreux tessons dont certains bouchaient les événements ; les plantations de vignes avaient achevé de détruire ce qui pouvait encore subsister des élévations. Ce four était construit avec de la pierraille liée par de l'argile et chemisé à l'intérieur de la même argile sur 0,05 m d'épaisseur. Le bourrelet formé par cet enduit adhérent à la sole nous indique la forme ronde de sa superstructure. Les murs épais de 0,35 m étaient apparemment recouverts aussi d'argile et de débris de tegulae. Il ne reste aucun indice sur l'emplacement de la porte.

La sole de 1,30 m de diamètre comporte six événements de 0,15 m à 0,18 m de diamètre disposés à égale distance sur le pourtour ; il faut en restituer un septième au centre.

Le foyer, après un accès depuis l'Est par une grande marche en terre battue de 0,40 m puis une pente douce, est large de 1 m, et profond de 0,85 m au-dessous de la sole ; il est en forme de galerie sur une longueur totale de 2,50 m, avec un fond plat ; la couronne est en forme de voûte percée par les événements. La totalité des parois de cette galerie-foyer est chemisée d'une couche d'argile devenue rouge brique à la cuisson.

### STRATIGRAPHIE

Couche 1 : immédiatement sous la sole, c'est une couche de comblement de pierraille épaisse de 0,50 m en moyenne ; elle contient une partie des éléments ayant appartenu au four. Ces pierres fumigées souvent enduites d'argile cuite sont dans leur masse entièrement de couleur grise, comme de nombreux fragments de tegulae. Un mauvais muret (non représenté sur le relevé) reposant sur la couche 2 bouche l'accès à la galerie.

Couche 2 : correspondant à l'abandon du silo, c'est de l'argile rouge de lessivage contenant aussi quelques pierres brûlées ainsi que des tessons de céramique grise mêlés à des fragments de tegulae uniformément fumigés et quelques déchets de cuisine, essentiellement de mouton. Couche 3 : épaisse de 0,15 à 0,20 m, de couleur noire, composée de cendres, de charbons, et d'une très grande quantité de tessons identiques à ceux recueillis sur la sole, elle est étalée sur tout le fond du foyer et de son accès. Couche 4 : cendre pure, épaisse de 5 cm, ne contenant que quelques tessons souvent éclatés par le feu.

### LES CÉRAMIQUES

Plus de trois mille sept cents tessons (3725), dont 737 éléments de formes (soit 20 %) composent un ensemble dont l'homogénéité a été confirmée par les analyses géochimiques. Ce sont des pâtes réfractaires, plutôt proches des kaolinites. Dans le détail ces pâtes présentent une variété certaine en ce qui concerne leurs textures et les inclusions minérales, et aussi naturellement les duretés et les couleurs consécutives à des cuissons en atmosphère réductrice inégalement maîtrisées ou à des recuissons accidentelles. Les teintes sont généralement grises, allant du plus clair au plus foncé, mais peuvent tendre au beige ; sur de nombreux tessons on observe la juxtaposition de zones grises et blanches. On n'observe aucun véritable rebut de cuisson voilé ou surcuit.

Malgré le nombre important de tessons, il n'a été possible d'effectuer qu'une vingtaine de recollages, ce qui montre le degré de fragmentation et le caractère résiduel de ce matériel pour lequel l'estimation du nombre minimum d'individus revêt naturellement un caractère arbitraire en ce qui concerne les types les plus courants. Le répertoire, sans aucune forme complète, est largement dominé par les pots globulaires à fond bombé qui représentent 89 à 94% de la production selon le mode de comptage utilisé, par nombre minimum d'individus (N.M.I.) ou par tessons. Ces pots se répartissent en deux groupes : d'une part ceux au rebord en poulie ou bandeau, et d'autre part ceux au rebord simple, de formes et de tailles plus diversifiées.

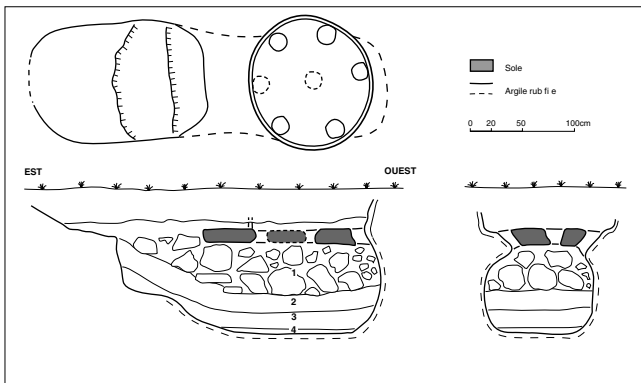


Fig. 1 : Le four d'après les relevés de 1965.

#### LES POTS À REBORD EN POULIE OU BANDEAU (FIG. 2 N° 1 À 10)

Ils ne comportent jamais d'anse ni de bec. C'est la catégorie majoritaire avec 205 fragments, soit 64 % des rebords de pots en nombre de fragments (ou N.M.I. estimé à 100) et 56 % en poids. Les trois quarts ont un diamètre compris entre 11 et 13 cm correspondant à la taille moyenne ; les plus petits (diam. 10 cm) représentent environ 10%, les plus gros (diam. 14 à 16 cm) environ 15%.

Ces rebords sont de deux types bien distincts. Les profils particuliers à ce four de Cabasse (n° 7 à 10) ont une lèvre courte et épaisse, sorte de gros bourrelet comportant toujours une concavité externe ; dans ce groupe minoritaire (20% des rebords en poulie) figurent des objets avec un sommet de panse impliquant une forme très globulaire (n° 7 et 8). Les profils "traditionnels" (n° 1 à 6), que l'on retrouve sur tous les sites provençaux, représentent les quatre cinquièmes des rebords en poulie ; de sections plus variées, ils comportent une lèvre plutôt allongée et peu épaisse.

#### LES POTS À REBORD SIMPLE (FIG. 2 N° 11 À 14)

Avec 116 tessons, soit 36% des rebords de pots en nombre de fragments (ou N.M.I. estimé à 60) et 44% en poids, ils sont moins nombreux que ceux en poulie. Les diamètres échelonnés entre 10 et 19 cm ne permettent pas de distinguer un groupe véritable, sinon les modèles de taille petite et moyenne, entre 10 et 14 cm, et ceux supérieurs à 15 cm, dont quatre très gros de 19 cm (par ailleurs munis d'une anse et parfois d'un bec ponté).

En raison de l'état de fragmentation du matériel, on peut simplement constater qu'un certain nombre de rebords simples de pots sont dépourvus de préhension (41%), mais c'est uniquement dans cette catégorie que l'on retrouve des anses rubanées avec une attache incluant le rebord (17 départs de ce type soit 28%), seules ou associées à des becs pontés (11 objets à bec ponté soit 18%), toujours du type à ruban : il n'y a aucun bec tubulaire. Sur quatre gros objets à rebord simple et bec ponté la préhension se fait par une anse de panier, à la section bifide ou épaisse (n° 20) ; ils ont été comptés avec les pots (dont ils représentent 6%), mais peuvent aussi être considérés comme des formes rares.

#### LES FONDS

Pratiquement tous les fonds (plus de 300 fragments) sont légèrement convexes ou nettement bombés, avec un bombe-

ment compris entre 3 et 10 mm, et la plupart proviennent de pots (fig. 2 n° 15 à 17). Les deux tiers des fonds mesurables ont un diamètre compris entre 11 et 14 cm, avec près de la moitié entre 11 et 13 cm correspondant à la dimension majoritaire des rebords à poulie. Sur les plus gros modèles (qui représentent 1/5e des fonds mesurés) le diamètre est égal ou supérieur à 17 cm ; les plus petits, avec 10 cm ou un peu moins, sont rares (5%). L'angle compris entre la base de la panse et l'horizontale se situe généralement entre 65° et 75°.

#### LES FORMES RARES (FIG. 3)

Selon le mode de comptage employé, elles représentent 6% des éléments de formes (38 tessons) ou 11% des objets. A la différence des pots, le N.M.I. de 20 individus n'est pas une estimation mais correspond à la réalité.

Quatre cruches (n° 18-19) sont caractérisées par la section très simple et allongée du rebord à large ouverture à bec pincé contre lequel est appliquée l'anse, avec un type d'attache sur la base du col court, type d'attache bien différencié de celui des pots où le départ d'anse inclut le rebord.

Sur les "bouteilles à deux anses" (8 tessons, 5 objets) les anses accolées au goulot à bec pincé se trouvent au sommet de la panse ; l'exemplaire représenté ici (n° 21) est de grande taille, et pourrait être qualifié de bonbonne. Sur les gourdes (5 tessons, 4 objets), les deux anses sont accolées au goulot appliqué sur le côté de la panse (n° 22), perpendiculairement aux raies de tournage, près du fond bombé qui constitue la paroi d'appui.

Cinq rebords proviennent de trois formes ouvertes, une petite jatte (n° 23), et deux sortes de bassines (n° 24). Trois rebords peuvent être attribués à deux jarres destinées à la conservation (n° 25).

Les onze fragments de deux trompes d'appel montrent parfois l'association du tournage et du façonnage longitudinal, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Les décors sont exceptionnels : une roulette sur un pot à rebord en poulie (n° 1), des ondes sur un pot à rebord simple (n° 11) et sur une panse très globulaire (peut-être la face rebondie d'une gourde), et un petit fragment de panse à cordon digité.

#### DATATION ET CONCLUSION

On n'observe aucun couvercle ni aucune marmite, formes attestées à Rougiers à la fin du XIIe siècle (Démians d'Archimbaud 1981), et peu de véritables pégaus, plus petits et plus tardifs que les pots (le pot à anse n° 14 est presque exceptionnel), correspondant aux types connus dans la région à partir du XIIe siècle (Pelletier 1995 b, Pelletier 1995 c). Les éléments de comparaison pour ce matériel, situés dans le Var (Cadrix), en Provence occidentale à Apt et Buoux (Pelletier 1995 c), Cucuron (Fixot 1983) ou en Haute-Provence à Ganagobie (Fixot 1995) et Niozelles (Mouton 1995), correspondent à des productions datées des environs de l'An Mil, découvertes uniquement sur des sites utilisateurs. Entre autres critères, les rebords simples sont moins nombreux que ceux en poulie, et on retrouve à Niozelles notamment cette proportion voisine de 40%. Aussi une datation prudente du XIe siècle apparaît tout à fait vraisemblable, mais elle pourrait aussi bien être un peu antérieure, de la fin du Xe s., sans que cela influe sur les types des productions.

Sur les représentations graphiques des analyses géochimiques, les échantillons des céramiques communes grises de

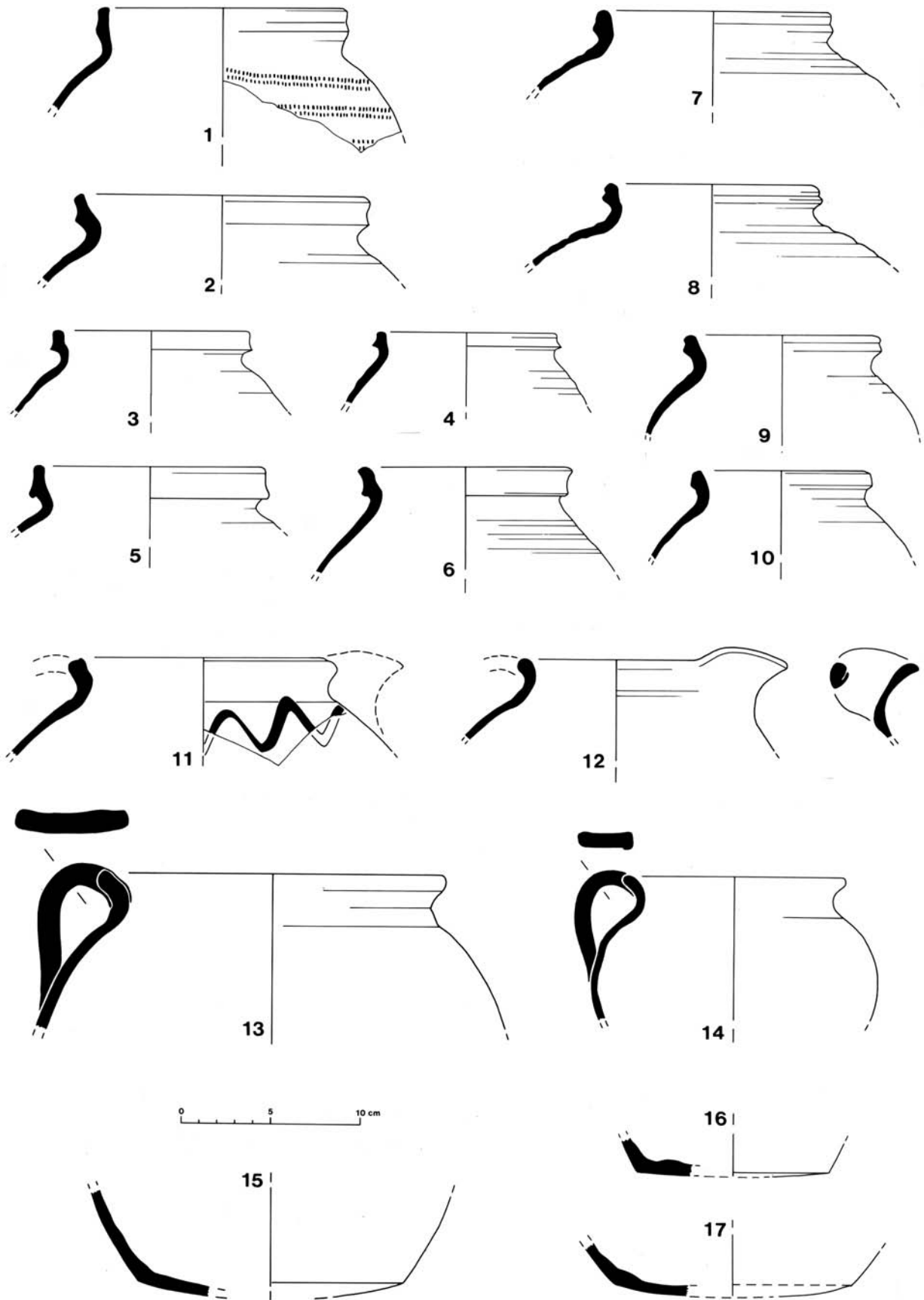


Fig. 2 : Les pots. Exemples de rebords en poulie ou bandeau : n° 1 à 6 : formes classiques ; n° 7 à 10 : profils particuliers à ce four de Cabasse. n° 11 à 14 : exemples de rebords simples. n° 15 à 17 : fonds bombés.

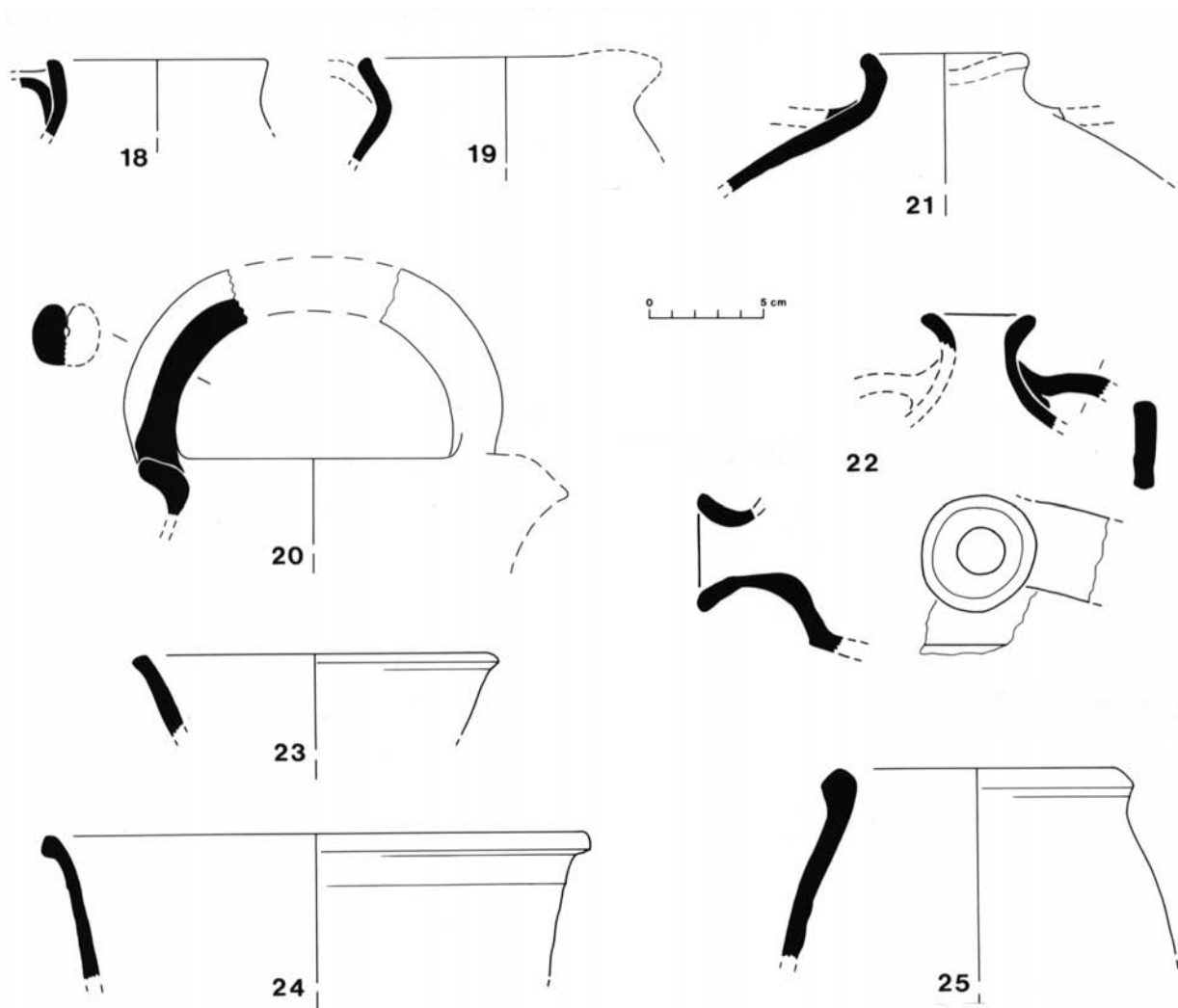


Fig. 3 : Exemples de formes rares. N° 18-19 : cruches ; n° 20 : pot avec anses de panier ; n° 21 : bouteille à deux anses ; n° 22 : gourde ; n° 23-24 : formes ouvertes ; n° 25 : jarre pour la conservation.

ce four sont étroitement liés, on peut dire mêlés, à ceux des pâtes claires glaçurées provenant de sites utilisateurs distants de quelques dizaines de kilomètres (Démians d'Archimbaud 1982). La tradition potière de Cabasse a persisté au XIII<sup>e</sup> et jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle dans des ateliers non localisés à l'heure actuelle, mais sans doute situés à proximité immédiate du bourg. Leur origine remonte vraisemblablement à ces installations sur lesquelles le cimetière médiéval a été implanté peu après leur abandon, au plus tard sans doute à partir du XII<sup>e</sup> siècle.

## BIBLIOGRAPHIE

**Démians d'Archimbaud 1981** : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). — Les Fouilles de Rougiers, Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen, Paris, 1981.

**Démians d'Archimbaud 1982** : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PICON (M.), VALLAURI (L.). — La Production des céramiques médiévales en Provence centrale : état des questions. In : Histoire des techniques et sources documentaires, Méthodes d'approche et expérimentation en région méditerranéenne, G.I.S., Aix-en-Provence, 1982, Cahier n°7, p.141-146.

**Démians d'Archimbaud 1995** : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PELLETIER (J.-P.). — Le Temps des gris (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.). In : Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes : exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, éd. Narration, p. 42-43.

**Fixot 1983** : FIXOT (M.), PELLETIER (J.-P.). — Une Forme originale de fortification médiévale provençale : le Castelas de Cucuron (Vaucluse). *Archéologie Médiévale*, XIII, 1983, p. 89-115.

**Fixot 1995** : FIXOT (M.), PELLETIER (J.-P.). — Ganagobie : huit siècles de céramiques communes grises. In : Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes : exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, éd. Narration, p. 44-48.

**Mouton 1995** : MOUTON (D.). — Niozelles : céramiques autour de l'an Mil. In : Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes : exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, éd. Narration, p. 49-50.

**Pelletier 1995 b** : PELLETIER (J.-P.). — Une Pratique funéraire envahissante : les pégaus de Digne, 2- Le matériel céramique. In : Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes : exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, éd. Narration, p. 56-62.

**Pelletier 1995 c** : PELLETIER (J.-P.). — Le Règne des pots du Haut Moyen Age (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles) ; Définition du péga. In : 1500 ans de céramique en Vaucluse, ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXI<sup>e</sup> siècle : exposition, La Tour d'Aigues, 1995, p. 26-37 et 40.